

# Une lutte exemplaire contre l'électronucléaire

En 1974 le ministre d'Ornano publie un rapport dans lequel figure une liste de sites possibles de centrales nucléaires. Le gouvernement nucléocrate s'appuyait sur la crise pétrolière de 1973 pour accélérer la nucléarisation de l'électricité en France, prévue depuis longtemps par le comité PEON (production d'électricité d'origine nucléaire) créé en 1950.

A Erdeven, petite localité au sud de Lorient, des habitants découvrent qu'on veut leur flanquer une centrale nucléaire. Il y a eu une réaction spontanée de la quasi totalité des habitants (mis à part le pharmacien qui a eu droit à l'inscription « collabo » sur sa vitrine).

A l'origine, quelques habitants décident de se rencontrer un soir dans le café du coin. Le bouche à oreille ayant joué l'afflux est tel que c'est une véritable réunion publique qui doit se tenir dans un lieu plus approprié. Ce qui est intéressant dans la réaction des habitants d'Erdeven et des alentours c'est qu'il ne s'agissait pas seulement d'un refus d'un réacteur chez eux mais d'un refus de l'énergie nucléaire. Les réactions publiques de 1974 firent reculer le gouvernement et Erdeven fut supprimé des sites nucléaires. En mars 1975 une manifestation contre le nucléaire fut symbolisée sur la plage d'Erdeven par l'inauguration d'une statue, une main ouverte exprimant le refus, portant sur l'énorme souche servant de socle « NON AU NUCLEAIRE » « NON aux CENTRALES NUCLEAIRES 30 mars 1975 ».

Cette réaction unanime des habitants d'Erdeven et des localités voisines (Belz, Guidel ...) n'a guère eu de conséquences dans la ville de Lorient, pourtant proche, et en particulier chez les politiciens lorientais.

Quand nous avons débarqué à Erdeven à quelques membres du GIT (Groupe Information Travail- Saclay) accompagnés de Roger nous avons été surpris. Dans la petite épicerie une affiche manuscrite disait « Mieux vaut les fesses à l'air qu'une centrale nucléaire » (l'année précédente un club nudiste s'était installé sur la plage ce qui avait fait scandale). Au-dessus des pommes de terre trônait notre best seller de février 75 sur « La sécurité du travail au Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay » qui dénonçait les entorses à la radioprotection ! « (...) Dans le cadre du « tout électrique, tout nucléaire », il nous paraît important de montrer que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, même dans un Centre d'Etudes Nucléaires comme Saclay. Que dire alors des centres de production, La Hague et Marcoule, ou ceux de l'industrie privée comme Malvézi, et des mines d'uranium comme celle de La Crouzille... ».

Nous avons eu une réunion en petit comité avec des antinucléaires d'Erdeven. Nous avons appris que leur tentative de rallier les habitants de Plogoff à une action plus globale contre le nucléaire –Plogoff étant aussi sur la liste des sites– avait échoué car à Plogoff ils avaient confiance en Giscard d'Estaing qui avait promis que les centrales ne seraient implantées qu'avec l'accord de la population. Ils ont su plus tard combien ils avaient été naïfs et la lutte des habitants de Plogoff a inauguré la guérilla antinucléaire. Mais avec le recul on voit que c'était uniquement contre la centrale de Plogoff, ce n'était pas un « NON aux centrales nucléaires » en général.



Les militants d'Erdeven étaient pacifistes et chagrinés de voir que les marins-pêcheurs n'assistaient pas aux réunions. Eux, ils avaient acheté des cartouches...La venue du général La Bollardière, apôtre de la non-violence les avaient laissés indifférents.

Nous avons eu un échange extrêmement intéressant « Comment, vous êtes antinucléaires et vous travaillez au CEA ? » Nous étions 5 et tous nous étions impliqués dans la recherche fondamentale sur des sujets n'ayant rien à voir, même de loin, avec le nucléaire. Bien sûr on s'était déjà posé la question : « Pourquoi le CEA nous paie-t-il ? » et cela a alimenté nos réflexions sur le rôle d'alibi de la recherche. Mais à notre question « Et vous qu'est-ce que vous faites ? » on a appris qu'il y avait parmi nous un publiciste (est-ce important pour la vie que nous aimerions vivre ?), un marchand de biens immobiliers (idem), un paysan (et les nitrates tu en fais quoi ?). Ainsi le débat a porté, non pas sur la gestion des moyens de production, le préalable des marxistes de toutes tendances, mais sur « qu'est-ce qu'on devrait produire pour que la vie soit vivable ». Ce débat a toujours été escamoté et est toujours d'une brûlante actualité.

Nous avons été très étonnés des connaissances pointues des antinucléaires que nous avons rencontrés. Ce qui est important c'est que la réaction à Erdeven a été spontanée et que les gens se sont renseignés rapidement sur les dangers du nucléaire et cela sans l'intervention de scientifiques, experts ou contre-experts.

R.B. et B.B.